

Réponse à un point d'interrogation

L'HISTOIRE racontée dans le dernier numéro du "Journal," et ayant pour titre (?) un gros point d'interrogation, doit avoir occupé l'imagination d'un bon nombre de lecteurs, encore plus de lectrices... et nul doute que de tous côtés vous sont adressées, à ce sujet, des pages intéressantes et curieuses. Si je savais écrire.... mais, voilà... je ne sais pas !... Pourtant, vous êtes si indulgente, que vous me pardonnerez ce besoin de causer, que je ne puis pas toujours maîtriser, et surtout la grande envie de dire, que le rêve de Mme X, malgré les circonstances extraordinaires qui l'accompagnent, m'a plus intéressée qu'étonnée. Je pourrais ajouter que cette lecture a été pour moi une sorte de soulagement ; — pour la bonne raison qu'il m'arrive bien souvent, de rêver de façon très claire et très nette, des incidents qui se réalisent le jour suivant, et cela avec une si étrange précision, que je ne puis me défendre d'un certain malaise.... Autre chose : les *présentiments*, surtout les mauvais, qui pour moi se traduisent par un serrement de cœur, une sorte d'angoisse, ne m'ont presque jamais trompée.... Tout dernièrement, dans la nuit du 9 au 10 courant, je me suis trouvée éveillée, soudainement. Ma pensée s'est reportée vers quelqu'un, connu dans mes jeunes années, tout simplement comme grand nombre de personnes d'une même paroisse se connaissent, *en passant*, rien de plus. Depuis 25 ans, ce personnage avait quitté la campagne pour aller habiter une de nos grandes villes, et je n'en avais plus entendu parler.... Voilà que pendant ces heures d'insomnie, je me demande ce que cet homme est devenu, ce qu'il peut avoir fait... etc, etc. C'était une espèce d'obsession fatigante ; et ce n'est qu'en me fâchant presque contre moi-même, ou plutôt contre mon imagination, que je parvins à me rendormir. Le lendemain, à mon réveil, je n'y pensais plus. Mais voilà, qu'au prône, de la messe paroissiale, j'entends recommander aux prières des fidèles... "un tel, autrefois de cette paroisse, décédé à M., dans le courant de la semaine dernière..." Inutile de dire

que j'ai sursauté, en entendant le nom de celui qui m'avait tant préoccupée quelques heures auparavant.

Comment expliquer ces choses, qui pourtant sont loin d'approcher de l'extraordinaire rêve, en *partie double* de Mme X.... Il me semble que dans ce dernier cas si étrange, le fait d'avoir connu d'avance la propriété en question, n'a rien d'alarmant, au contraire, je croirais y voir un présage de bonheur. Peut-être est-ce un peu osé à une *espèce de sauvage* de dire ce que je pense comme je viens de le faire. Mais la lecture du cher JOURNAL DE FRANÇOISE me fait tant rêver les yeux ouverts que j'éprouve parfois le besoin d'écrire ces rêves....

MARGUERITE DES BOSQUETS.

Saint-Michel de Bellechasse.

Histoire pour rire

EST encore le temps des vacances. Ceux qui n'y sont pas — en vacances — devraient y être. Donc, amusons-nous un *p'tit brin*.

Et là dessus, je vous raconte une histoire assez insignifiante, si vous voulez, mais à coup sûr très plaisante. Voici ce que l'on m'a dit :

Dans une chambrette de jeune fille, — vous savez, une de ces chambrettes où les photographies autographiées, les nœuds de rubans, les cartes d'invitation, les multiples souvenirs des étés à la campagne, et toutes sortes de trophées d'amoureux, ces ennemis de la paix de l'âme, font les principales décorations, — une jolie visiteuse va des uns aux autres avec mille exclamations tandis que ses doigts fureteurs déplacent les mille bibelots des étagères.

Tout à coup, les petites mains s'arrêtent à un léger faisceau d'allumettes à demi-brûlées, retenues ensemble par une faveur bleue.

— M'expliquerez-vous, dit la visiteuse à son amie, ce que veut dire ceci ?

— Ceci ? c'est un "memento" du plus grand compliment que j'aie reçu dans ma vie.

Et sur la personification d'un grand point d'interrogation devant elle, la jeune fille continua :

— Un de ces soirs derniers, je veillais avec un ami sur la véranda. Nous eûmes une conversation très

animée et nous nous querellâmes sur une foule de sujets. Vous ne savez pas, fit-elle en guise de parenthèses, comme c'est gentil de se quereller avec quelqu'un qu'on estime bien.... Bref, dans la chaleur du combat, entre l'art de porter des coups et celui non moins attrayant de riposter, les heures s'écoulèrent si rapidement que nous fûmes l'un et l'autre tout surpris d'entendre sonner minuit...

— Mais, je ne vois pas bien, hasarda la visiteuse, le rapport qu'il existe entre la brièveté charmante de cette soirée d'été et ce paquet d'allumettes ?

— Patience, fit l'autre, j'y arrive. Avant de prendre congé de moi, M. Morot alluma pour la dernière fois son cigare, en me disant que c'était pour le moins la douzième allumette qu'il enflammait dans le cours de la soirée ; que c'était le plus grand compliment que l'on pouvait faire à une femme et le témoignage le plus irréfutable de l'intérêt de sa conversation que d'oublier son cigare en causant avec elle et de le laisser s'éteindre à toute minute. Il me dit de toujours faire attention au cigare de l'homme qui me parlerait, et que je trouverais la preuve tangible de mon amabilité, dans la jonchée d'allumettes qui se ferait autour de lui.

— Et ce sont celles de M. Morot que vous avez ramassées ?

— Oui, comptez-les, fit-elle avec orgueil.

La visiteuse compta. Il y en avait vingt-deux !

— Et dire, ajouta la jeune fille avec un soupir que j'en ai perdu quelques-unes qu'il a jetées dans le parterre et que je n'ai pu retrouver... Mais retenez bien mon conseil : Craignez le cigare, c'est un puissant rival. Et combien glorieuse est la victoire quand on l'emporte sur ses charmes ! Il y a des femmes qui ne permettent pas aux hommes de fumer en leur présence ; franchement, elles ont tort. Eloigner un rival n'est pas le vaincre. Et puis, c'est agréable, il me semble, l'odeur d'un bon Havane. D'ailleurs, rien ne vaut la sensation exquise d'être encore plus grisante que lui.....

MORALE : Laissez fumer les amoureux.

MARCELLE